

## SEB JANIAC (2012)

Préface de Philippe STARCK

Je n'ai pas trente ans, pas grand chose non plus, mais ce gamin qui entre dans mon bureau semble en avoir encore moins. Une vingtaine d'années ont passé depuis ce jour où j'ai rencontré Seb Janiak. Seb m'est immédiatement apparu comme un précurseur. Habitant et travaillant dans l'intemporel du mental, il n'est pas dans le démodable. Que ses images aient un an ou trente ans, il est ailleurs et il est plus intéressant d'être ailleurs qu'en avant ; être en avant c'est être fixé dans le temps, et Seb ne connaît ni ne reconnaît aucune borne, spatiale ou temporelle.

J'ai toujours aimé les pionniers, leur esprit de conquête, leur énergie, et leur besoin d'aller là où personne n'est jamais allé : avec eux, nous ne sommes pas dans le style ou la (toute) petite idée, mais dans la réalité, dans l'assemblage des rêves. Seb a donné à voir des impossibilités réalisées, il a été le premier, je crois, à créer de toutes pièces des lieux, des ambiances, des créatures. En pionnier, il a posé les bases d'un art souvent imité par la suite, mais toujours avec mauvais goût, sombrant dans le vain, voire la vanité. Privées de son âme, ces copies ne peuvent être que stériles. Il se donne beaucoup de peine (c'est-à-dire qu'il s'investit entièrement) pour nous emmener dans des espaces poétiques, avec une rigueur qui le distingue des suiveurs. Ses photos de femmes me reviennent régulièrement à l'esprit : en alliant deux éléments a priori opposés, le virtuel et la volupté, elles dégagent une sensualité inouïe.

Toute ma vie m'a amené à cette constatation : c'est la poésie qui compte le plus, et regarder le travail de Seb Janiak confirme cette intuition ; chacune de ses images, chacun de ses gestes d'artiste ont une élégance et une folie naturelles et structurelles. Ses propositions sont si fortes qu'à peine découvertes, elles demeurent incrustées sur votre rétine, tel ce cargo échoué dans la grisaille d'un Manhattan dévasté.

Au fil des années, tout ce qu'il disait de personnel me paraissait d'une poésie sidérante. Prononcées par un autre que lui, ses paroles auraient été ridicules et j'aurais ricané, mais elles résonnaient chez lui d'un écho singulier, sincère, fidèle à ce qu'il est : un voyageur mental, qui n'obéit qu'aux impératifs de son cœur.

S'il est un de nos chercheurs les plus innovants, Seb a su rester humble, il est toujours cet être exquis, charmant, délicat, et c'est là je crois une composante de l'intelligence : lorsqu'on est intelligent, on est aimable. J'ai souvent rencontré des imbéciles désagréables, mais je n'ai rencontré que des génies agréables, et Seb est plus qu'agréable, à vous d'en déduire ce que vous voulez...Et oui : en plus d'être scandaleusement doué, il s'offre le luxe d'être, comme on dit, une belle âme ; cette addition de talents – intellectuels, humains - pourrait rendre jaloux, elle est seulement reconfortante, et réchauffe le paysage de la création contemporaine, tous horizons confondus.

J'ai le bonheur (ou le malheur) d'être un autre voyageur mental, Seb a été le premier à m'avoir montré des images non dites, autant d'étapes dans un périple sans frontière, qu'il a balisé de ses éclats visionnaires. De l'implicite immatériel, il a fait une matière unique et vibrante.

Je lui en serai éternellement reconnaissant : de combien d'artistes peut-on dire qu'ils donnent à vos rêves et visions une existence si vive qu'elle vous accompagne chaque jour ?

Philippe STARCK